

trahit son mandat, mais ces facultés, si rares et si excellentes, qui se trouvent dans l'artiste doivent-elles rester absolument inutiles, non, elles trouvent leur justification et leur emploi en celui qui les a données et qui ne fait rien sans se proposer une fin, et toujours la plus haute.

Ce n'est pas que les anciens aient absolument ignoré cette loi cachée et mystérieuse de l'art, mais comme dans la philosophie, avec des moyens bornés, tantôt ils ont produit des merveilles, tantôt ils ont absolument erré et sont arrivés à des monstruosités ou des infamies. Mais les chrétiens sont allés évidemment plus loin, comme nous le verrons tout à l'heure, ils ne se sont pas arrêtés au spectacle d'une perfection matérielle et extérieure, ils ont tenu compte de perfections bien plus hautes, celles de l'âme elle-même illuminée, d'ailleurs, et transfigurée par les munificences infinies et tous les trésors de la révélation.

Les anciens, aux plus beaux jours de leur histoire, avaient déjà connu un art chaste, noble et pur qui ne s'adressait qu'aux meilleures facultés de l'âme, qui parlait au cœur, à la vertu, à l'intelligence et qui méprisait les mauvaises passions, mais cette période si noble fut bien rapide chez eux et même elle ne produisit pas tout ce que l'art bien inspiré peut produire, et cependant c'est alors que l'art exécuta ses plus admirables chefs-d'œuvre, les frises du Parthénon, toutes les œuvres de Phidias et tout ce qui a accompagné son temps et ce qui a été exécuté sous son influence; puis vint une époque de décadence qui accompagna les temps de décadence morale et politique, après les siècles glorieux, après les temps de Périclès; une déchéance ne vient jamais sans l'autre; alors la peinture et la sculpture ne s'appliquèrent plus qu'à flatter les goûts dépravés d'un peuple corrompu et avili; les sujets que l'on commença à traiter difféèrent comme la forme elle-même, on ne reproduisit plus autant les chastes muses aux draperies nobles, ni Minerve ou Diane, ou le Roi de Polympe, symbole de la dignité et de la majesté; on reproduisit surtout les emblèmes du plaisir, des passions, qui étaient les derniers dieux que l'on continuait à adorer, et à ce sujet, on a à signaler une méprise qui eut une immense influence sur les destinées de l'art et qui contribua à le rendre à jamais suspect aux esprits les plus sérieux, et aux cœurs les plus honnêtes.

Voici d'où vient cette méprise: Les Romains, lors de leur entrée en Grèce, cent cinquante ans avant Notre Seigneur, ne trouvèrent plus que la Grèce déjà dégénérée, et, eux-mêmes déçus de leurs anciennes vertus, n'admirent et ne recherchèrent que les produits d'un art avili; ils ne transportèrent que ceux-là à Rome; là, leurs artistes n'en copièrent et n'en imitèrent pas d'autres, de plus, ils en remplirent le monde, et tandis que les Philosophes étaient devenus de vrais sophistes, et que les prêtres du Paganisme enseignaient les doctrines complaisantes de la sensualité et de la mollesse, les artistes désertant, eux aussi, leur mission sainte dans une société vouée aux ténèbres et au mal, mettaient leur talent au service des plus mauvaises inclinations de l'âme.

Les plus grands critiques des œuvres d'art jusqu'au XVIII^e siècle, inclusivement, ont eu ainsi de l'art antique une idée fautive, ils ne l'ont pas connu dans sa pureté, ils n'en ont connu que la décadence, ils n'ont pu contempler que les œuvres des siècles avilis, ils n'ont eu à admirer que les productions qui n'avaient pas d'autre perfection que la beauté matérielle et extérieure, ou bien lorsque comme Winckelman, ils ont voulu tenir compte de l'expression des mouvements intimes de l'âme, ils ont été les chercher dans des œuvres parfaites il est vrai d'exécution, mais froides et muettes comme le marbre lui-même qui était censé reproduire ces sentiments.

Ce n'est pas étonnant, on ne connaissait que les œuvres des mauvais jours de l'antiquité et la terre classique des chefs-d'œuvre, la Grèce était complètement fermée aux explorateurs.

Ce n'est que dans les derniers temps que les vrais chefs-d'œuvre ont été mis au grand jour, depuis les voyages de Lord Elgin en Grèce, depuis la guerre de l'indépendance en 1828, depuis la connaissance que l'on put avoir des plus beaux temples et de leurs magnifiques ornements: le Panthéon, le temple de Minerve,

les Panathénées, les Caryatides, l'Erechtheon, les sanctuaires d'Eleusis, etc., etc.

Alors on trouva les modèles de cette beauté pure, noble et sévère qui datait des plus beaux temps de la Grèce, et dans le même temps, par une coïncidence remarquable, on revenait à l'étude des monuments qui avaient signalé l'avènement du christianisme et son développement dans le monde, et qui brillaient avant tout, comme les anciennes productions, par les pures et chastes beautés des nobles sentiments de l'âme.

C'est dans ces œuvres que l'on peut comprendre la vraie mission de l'art, c'est là qu'on peut contempler la puissance qu'il a pour élever l'âme, la purifier et la rapprocher de son type suprême. Les Grecs, avant aux premiers jours, très-bien compris cette destinée, et avaient cherché à la poursuivre dans des œuvres qui, pour l'exécution, sont incontestablement les plus belles que le génie humain ait jamais enfantées. Et enfin, lorsque l'humanité eût oublié cette noble mission de l'art, le christianisme la reprit, assigna aux travaux des artistes leur vraie destinée et rendit à ceux-ci le noble caractère qu'ils avaient méconnu, au moins pendant un certain temps.

Voilà ce que nous dit l'auteur de l'histoire de l'art, tome 1er :

"Pendant que, sous les empereurs dans Rome, au-dessus du sol, tout s'alourdit, se matérialise, tout dans les catacombes, dans la ville souterraine, prend un air svelte et dégagé et semble respirer une nouvelle vie. C'est bien le même style, mais c'est un autre aspect et un esprit qui donne au style lui-même quelque chose de hardi, de souple, d'élané. Ces ornements, ces arabesques, ces fantaisies qu'on peut contempler à Pompéi, vous les retrouvez là, rajeunis, transformés, plus délicats, plus onctueux, sacrifiant moins à la routine et plus au sentiment. Mais c'est surtout l'expression des visages, le jet des draperies, la franchise du geste qui nous confondent d'étonnement. Pendant que les spirales de la colonne Antonine nous montrent une telle décadence, vous avez aux catacombes des draperies et des figures qui d'un bond vous transportent par la naïveté et la grandeur des formes, jusqu'aux traditions du siècle de Phidias."

Nous trouvons les mêmes idées reproduites dans un ouvrage allemand, dont nous allons citer quelques lignes. C'est dans la vie de Jésus du *Dr. Scpp*.

"L'art antique ne s'occupait que de reproduire l'excellence des formes extérieures, la grâce et l'élégance de la femme, la force dans l'homme, c'était l'enfance de l'art qui ne s'attachait qu'à représenter la matière elle-même dans sa perfection. L'idéal que l'on cherchait, c'est l'idéal qui n'est perçu que par les sens, et aussi l'art restait imparfait et inanimé comme l'objet qu'il représentait et froid comme le marbre qui le reproduisait.

"Plus tard sous les siècles de décadence, l'art descendit encore plus bas et il s'appliqua à reproduire les passions, l'intempérance, l'orgueil et les sentiments honteux. A la reproduction des formes extérieures avait succédé la reproduction des sentiments, mais non pas de ceux qui font le plus d'honneur à la dignité humaine. A l'art sensuel, avait succédé un art honteux et corrupteur."

"Ce n'est que dans la peinture et la sculpture chrétienne que la miséricorde, la pureté, la charité trouvent leur expression pour la première fois. La peinture en particulier se prête merveilleusement à exprimer la vie de l'âme. On ne s'occupe pas seulement de reproduire les proportions du corps, mais le visage devient la partie principale parce qu'en lui, viennent se réfléchir les vertus, auxquelles le christianisme a donné la vie. L'art antique est souvent sans pensée, sans émotion, froid, inerte même dans la plus grande perfection, mais quand on y trouve même quelquefois une vague étincelle de l'âme, et autre chose qu'un parfait animal, on peut dire qu'il n'a rien qui balance ces trois qualités ineffables des productions chrétiennes, la foi, l'espérance et l'amour; il fait ressortir ce qui est surtout terrestre, matériel, et l'art chrétien fait resplendir ce qu'il y a de divin dans la nature humaine. Le bonheur et la tendresse la douceur et le pardon, la pureté et la sainteté, voilà les sentiments qui vous frappent dans ses œuvres. L'art chrétien l'emporte autant sur l'art ancien que